

MUSICA Ensemble Linea Le noir de Posadas

Le portrait du compositeur espagnol Alberto Posadas par l'ensemble Linea, l'autre soir dans l'auditorium de France 3 Alsace, trouvait de fortes analogies avec l'art pictural, et une prédilection pour la partie la plus sombre de la palette.

HOMMAGE aux enfants massacrés pendant la guerre d'Irak écrit en 2005, *Oscuro abismo de llanto y de ternura* rassemble presque une trentaine de musiciens – Linea ici renforcé par des étudiants de la Haute École des Arts du Rhin. Il faut trois percussionnistes pour couvrir la moitié du plateau et servir une partition foisonnante, à plusieurs niveaux de lecture. Le compositeur y joue sur la juxtaposition des matières, avec un substrat rocailleux de grave campé par cuivres et bois – contrebasson omniprésent – sur lequel apparaît en contrepoint d'autres lignes moins épaisses. Les cordes frottées en ressortent superbement, les archets couinent dans un tourbillon infernal en polyrythmie, pour initier un crescendo de plusieurs minutes. Stupéfiant paroxysme sonore, « vestige de l'horreur » traumatisant.

Le discours de *La Lumière du noir* s'appuie sur l'art du peintre Pierre Soulages. L'ensemble instrumental, comme une masse organique monstrueuse, se tord de convulsions sous l'effet d'un filtrage sous haute tension des textures – métallique, cotonneuse,



L'ensemble Linea.

PHOTO DNA - CHRISTIAN WOLFF

ronflante – peignant de véritables « surgissements » de lumière sur le monochrome de la toile. Créée en France, *Anamorfosis* offre tout autant densité et continuité du discours ; le tremblement perpétuel y caractérise l'illusion d'optique et le passage des émissions de l'orchestre dans un prisme, par exemple aquatique. D'approche très intellectuelle, les trois œuvres présentées recueillent des suffrages mesurés ; on y décèle d'évidentes parentés d'écriture, dans la manière d'envisager les fondus enchaînés, les effets d'amplification notamment, et dans le systématisme parfois d'utilisation de certains pupitres, à l'image des tôles et peaux en arrière-scène.

Obéissant à la direction presque invisible, mais d'une redoutable efficacité, de Jean-Philippe Wurtz, les musiciens impressionnent par leur précision et la générosité de leur implication, constants dans leur application à livrer un concert d'une profonde intranquillité.

CHRISTIAN WOLFF